

# LE TEMPS

---

Culture Samedi 10 janvier 2009

## Profession: critique

Par Marie-Pierre Genecand

**Dans «Un Autre Homme», sur les écrans mercredi, Lionel Baier fait le portrait au vitriol de deux critiques de cinéma. L'occasion de s'interroger sur l'évolution et le statut de ce métier aujourd'hui.**

Odieuse. Dans Un Autre Homme, du Suisse Lionel Baier, la journaliste critique de cinéma interprétée par Natacha Koutchoumov est tout simplement odieuse. Dans un même élan, la belle intellectuelle maltraite films et amants qu'elle discrédite par principe, sans les avoir seulement considérés. Les visions de presse pour cette titulaire du poste de critique d'un grand journal romand? Un endroit où somnoler, jouer distraitement avec une mèche de cheveux, masturber son voisin et plus si envie... Pas l'ombre d'une attention pour le 7e art, d'un intérêt même passager pour le film projeté. Mais l'expression d'une lassitude sans fond, d'un mortel ennui. Soit, de la part de l'impétueux cinéaste Lionel Baier, une massive attaque du métier de critique. D'autant que, aux côtés de cette professionnelle drôle à force d'être féroce, se débat un collègue débutant (Robin Harsch) qui, pour une feuille de chou de la vallée de Joux, signe des analyses entièrement copiées dans une revue spécialisée... Mépris, plagiat, la facture est salée!

On pourrait s'énerver et se demander s'il est judicieux de donner au public une image si déprimante et largement fantasmée de la critique alors que réalisateurs et journalistes partagent le même amour du cinéma. Mais Un Autre Homme, conçu comme un hommage aux films d'auteur des années 1960 avec son image en noir et blanc, ses dialogues bruts et ses longs travellings enneigés, mène aussi une réflexion nécessaire sur la notion d'évaluation. A quoi correspond le bon goût? Comment le critique se fait-il un œil capable de discernement? Quel est son impact sur les réalisateurs et le public? Et quelle est la responsabilité esthétique, politique, de celui qui émet un jugement?

Dans une étude de l'Université de Lausanne commandée en 2006 par l'Office fédéral de la culture (OFC), 67% des 1400 personnes interrogées en Suisse confiaient s'en remettre «aux critiques de presse» pour décider de leur fréquentation des salles obscures\*. Après le bouche-à-oreille, l'avis des professionnels arrive en seconde position comme élément de sélection. L'enjeu est donc de taille. Pour mieux cerner ce qui fait la spécificité de ce métier, on a choisi de convoquer le passé. Question de savoir dans quel terreau, dans quelles réalités successives le critique de cinéma s'est ancré. Trois experts romands, sociologues ou historiens du cinéma, racontent comment est née la profession et comment elle a évolué en Suisse depuis les années 1920, années glorieuses pour le cinéma d'art et d'essai.

\*Olivier Moeschler, «Les publics du cinéma en Suisse», OSPS-UNIL, 2006. Peut être téléchargé à l'adresse <http://www.unil.ch/osps>.

**LE TEMPS © 2009 Le Temps SA**